DOI 10.69085/ntf2026c318

LE COURAGE ET LA DÉTERMINATION DES PERSONNAGES DANS LE ROMAN *L'ESPOIR* D'ANDRÉ MALRAUX (1901 – 1976)

Dessislava Damyanova
Пловдивски университет „Паисий Хилендарски“

THE COURAGE AND DETERMINATION OF THE CHARACTERS IN THE NOVEL *MAN'S HOPE* BY ANDRÉ MALRAUX (1901 – 1976)

Desislava Damyanova
Paisii Hilendarski University of Plovdiv

ddamyanova@uni-plovdiv.bg

The aim of this research is to emphasize the fact that bravery and determination are the most significant characters' traits in the remarkable novel of André Malraux *Man's Hope*. The novel depicts the author's immediate impressions of the Civil War in Spain, in which he fought as an aviator. Malraux witnessed some heroic deeds, self-denial, courage, moral strength and stability, which he embodies in his array of images. The overall conclusion is that Malraux turns his fictional figures into vivid illustration of human strength, selflessness and unwavering dedication in the name of a just and noble cause.

Key words: Spanish Civil War, courage, determination, revolutionary, intellectual

Dans mes présentes recherches je me propose de démontrer que le courage et la détermination sont les qualités les plus importantes des personnages du roman emblématique d'André Malraux *L'Espoir*. L'article est basé sur les recherches des François de Saint-Chéron, Cristina Solé Castells, Maya Timénova-Koen, Jean Lacouture et Jean-François Lyotard.

Malraux avait 35 ans lorsqu'il s'engagea comme volontaire dans la guerre civile espagnole de 1936 à 1937, soutenant la République. Sa

décision n'est pas spontanée, elle est le résultat de sa pensée progressiste et de son engagement dans les processus politiques et sociaux en Europe. D'après Maya Timénova-Koen cet engagement est déjà évident dans sa première œuvre – l'essai philosophique *La Tentation de l'Occident*, créé en 1926, alors qu'il n'avait que 25 ans :

> *La Tentation de l'Occident* témoigne aussi de la profonde inquiétude de Malraux quant au destin de l'Europe d'entre-deux-guerres... D'ailleurs, les événements de cette période historique font preuve de l'intuition du mal et de l'esprit de visionnaire de l'écrivain.
>
> (Timénova-Koen, éd. 2024 : 101)

Sa motivation à se battre aux côtés des Républicains se trouve dans sa position sur le fascisme, présentée dans l'ouvrage d'Olivier Todd *André Malraux. Une Vie.* Toujours dans cet ouvrage l'auteur souligne les propos des Malraux de son discours prononcé à Madrid avant la guerre : « Ce qui nous sépare, en définitive..., de l'idéologie fasciste, c'est que nous voulons une civilisation qui débouche sur la paix, tandis que, dans cette dernière, tout tend vers la guerre et la mort » (Todd 200 : 218).

L'écrivain est convaincu qu'il est du devoir de toute personne digne de ce nom de s'opposer à la terreur, aux meurtres et à la répression dont souffre le peuple espagnol. Le lien profond qui unit Malraux à l'Espagne est également attesté par les mots de Cristina Solé Castells dans la préface du recueil *Malraux et l'Espagne* : « Pour Malraux, l'Espagne fut certainement, la France mise à part, le pays capital. Il s'est engagé avec éclat au tout début de la guerre civile ; il en a tiré un roman, *L'Espoir*, qui est peut-être son chef d'œuvre, et un film qui a été couronné, *Sierra de Teruel*… » (Solé Castells 2018 : 8).

C'est précisément en raison de son amour pour ce pays et de son sens de la justice que l'écrivain ne pouvait rester indifférent quand en 1936 le général Francisco Franco, surnommé le « caudillo (chef) de l'Espagne », et le général Emilio Mola menèrent une marche des nationalistes vers Madrid. Jean-François Lyotard note la réaction de l'écrivain à ces événements : « Malraux débarque à Madrid le 20 juillet 1936... Pour informer l'opinion française, prétexte-t-il. En vérité, pour épauler l'aviation républicaine. Le sort des prochains conflits, expliquait-il depuis des mois, se jouera dans les airs » (Lyotard 1996 : 206). Malraux s'est engagé dans la guerre comme pilote. Envoyé dans un groupe de pilotes mercenaires, il devient leur commandant. Dans son livre *André Malraux. Une vie dans le siècle*, Jean Lacouture note :

> Dès le 8 août, il est à pied d'œuvre à Barajas, l'aérodrome de Madrid. Il a obtenu le droit de former et de commander une escadrille de combattants étrangers qui prendra d'abord l'appellation d'Espana. Le gouvernement espagnol lui octroie généreusement le grade de coronel (colonel) pour prix des efforts de mobilisation et d'équipement qu'il a déjà accomplis.
>
> (Lacouture 1973 : 229)

Sylvie Marie Berthe Ondoa Ndo explique ainsi les raisons de cette guerre :

> Les luttes intestines de l'Espagne entre les forces du progrès économique et social et les forces traditionnelles […] entraînent une agitation militaire dans le camp conservateur. Agitation qui aboutit à la prise d'armes d'un groupe d'officiers monarchistes hostiles à la République. Les républicains constituent une réaction défensive de leurs droits, de leurs libertés pour marquer leurs luttes contre toute dictature, toute forme d'oppression. C'est ce que nous vivons tout au long de *L'Espoir*.
>
> (Berthe Ondoa Ndo 2010 : 15)

Il convient de souligner que Malraux n'est pas le seul écrivain à rejoindre les forces républicaines. Dans son roman *Hommage à la Catalogne*, inspiré par sa participation à la guerre civile, le célèbre écrivain britannique George Orwell confie avoir pris la même décision. D'autres auteurs populaires ont également consacré leurs œuvres à l'affrontement entre franquistes et républicains en Espagne. Parmi eux, l'écrivain américain Ernest Hemingway, dont le roman *Pour qui sonne le glas* reflète la guerre civile espagnole. L'intrigue du roman *Âmes damnées* de l'écrivain bulgare Dimitar Dimov se déroule également sur fond de ces événements dramatiques.

Malraux prend part à une guerre civile féroce et sanglante, où s'affrontèrent les gens du même peuple, confrontés à des causes opposées. En 1937, il publia le roman *L'Espoir*, dans lequel il recréait d'une manière particulièrement expressive ses impressions indélébiles des jours de guerre. Malraux s'efforça de révéler la genèse de cet affrontement fratricide, de montrer le déroulement des événements et d'explorer les motivations des différentes classes sociales impliquées dans le conflit. L'écrivain s'efforce d'être objectif dans sa description de cette guerre dévastatrice pour l'Espagne, mais sa position de démocrate et d'humaniste ressort clairement dans le roman. Jean-François Lyotard le souligne également :

> Il n'est pas romantique en matière politique, n'ayant jamais pensé que la révolution pût modifier de fond en comble la condition humaine. Il aime et il admire qu'un peuple tout entier s'insurge au nom de sa dignité, il s'engage à ses côtés…
>
> (Lyotard 1996 : 207)

Les impressions directes de l'auteur sur une certaine phase de la guerre contribuent à créer une image saisissante de la réalité espagnole. Son récit des événements en Espagne se caractérise par la précision documentaire et l'authenticité. À ce sujet, Olivier Todd souligne :

> Malraux tient à son unité de lieu, l'Espagne. Pour le temps, *L'Espoir* se déroule en huit mois, commençant dans la nuit du 18 au 19 juillet 1936, aube de la guerre civile, et s'achevant entre le 18 et le 20 mars 1937, à la fin de la bataille de Guadalajara, succès apparent des loyalistes. Alors tout *espoir* ne semble pas perdu puisqu'une brigade de l'armée gouvernementale bouscule les franquistes et parvient au kilomètre 95 de la route Madrid-Saragosse. D'où le titre du livre, *L'Espoir*.
>
> (Todd 2001 : 262, 263)

Le réalisme de l'image est obtenu non seulement grâce au chronotope spécifique, mais aussi grâce aux images littéraires vivantes et percutantes. À une époque où les qualités humaines sont mises à rude épreuve, où les vertus et les vices se manifestent à l'extrême se révèlent les véritables traits moraux des personnages. C'est dans leur représentation dans des situations exceptionnelles que réside la force de l'œuvre.

Officiers, soldats, intellectuels, brigadistes, syndicalistes, ouvriers, paysans et ecclésiastiques sont dépeints dans des moments dramatiques d'épreuves suprêmes et de choix décisifs. Mais le fil conducteur du roman est l'idée que l'esprit humain est invincible et capable de surmonter toutes les difficultés et tous les dangers.

Nous pourrions en tirer la conclusion que le concept créatif de l'écrivain est lié à l'accent mis sur le courage et la détermination des personnages, interprétés dans un aspect moral et émotionnel.

L'œuvre se caractérise par son approche cinématographique, son rythme haletant et son caractère fragmenté en épisodes. Les personnages sont le plus souvent placés dans des situations dramatiques créées par des circonstances extraordinaires.

Les révolutionnaires dans *L'Espoir*

On distingue deux types de personnages dans le roman. Le premier est celui des révolutionnaires, qui font preuve de courage et de détermination au combat. Parmi eux, officiers, soldats, pilotes, syndicalistes et ouvriers luttent les armes à la main contre les fascistes. Les plus importants sont Manuel, Magnin, Ramos, Sils, Puig, Ximénès, Jaime Alvar, Scali, Sembrano, Atini, Marcelino, Hernandez.

Le second groupe est celui des intellectuels, qui font preuve de force d'esprit et de volonté pour défendre leurs idées et leurs principes en temps de violence et de terreur. Parmi eux se distinguent Garcia, Guernico, le professeur Alvar, Shade, Miguel de Unamuno.

Les personnages du roman sont construits comme des personnages convaincants, incarnant des traits réalistes. Compte tenu des thèmes de *L'Espoir*, la plupart d'entre eux possèdent des traits caractéristiques tels que le courage, le dévouement, la volonté, l'abnégation et le sacrifice au nom de la justice et du progrès. Parallèlement, André Malraux a su individualiser les personnages grâce à des traits marquants. La combinaison de typification et d'individualisation est l'une des preuves les plus indiscutables de l'imbrication du documentaire et de la fiction dans l'œuvre, car une grande partie des images présentent incontestablement des prototypes réels que l'auteur connaissait. Mais ces images ne sont pas restées schématiques, s'inscrivant dans le cadre de leur rôle dans la guerre, de leur statut social et de leurs convictions idéologiques, mais sont développées, condensées psychologiquement et percutantes.

Le comportement héroïque des révolutionnaires est au cœur de l'intrigue. Dès le début du roman, l'auteur présente l'un des personnages principaux : Manuel, ingénieur du son de profession, mais contraint par la guerre à prendre position et à rejoindre les Républicains sans hésiter. L'auteur souligne ses actions décisives et son dévouement désintéressé à la cause. La scène du transport de dynamite, pour lequel Manuel fournit sa propre voiture, révèle l'intrépidité et l'altruisme des gens ordinaires, pour qui les dangers mortels sont devenus le quotidien (Malraux 1996 : 11). Malraux retrace l'évolution du personnage, d'abord volontaire naïf, puis devenu chef militaire. Son image est généralisée et englobe les caractéristiques de nombreux participants à la guerre civile qui, au fil des combats, prennent conscience des véritables objectifs et idées de la révolution. On peut affirmer que la métamorphose de Manuel est un exemple de la gauche européenne. Intelligent, dévoué à sa cause et déterminé, il incarne l'humanisme actif. L'auteur montre comment Manuel parvient à cette intuition : « Le courage est un problème d'organisation » (Malraux 1996 : 177).

Dans la deuxième partie du roman, intitulée *Mansanarès*, Manuel est présenté rassemblant les combattans en fuite à Aranjuez. Il parvient à rétablir l'ordre parmi la population désemparée et à lui inspirer courage et volonté de résistance (Malraux 1996 : 229, 230). Dans la partie suivante, *Sang de Gauche*, sur le fond de la bataille acharnée pour Madrid, l'image de Manuel se démarque à nouveau. Il organise et dirige sans relâche les

combattants, surmontant la trahison, le sabotage, le manque d'équipement et de munitions. Il conserve son sang-froid et sa détermination, malgré le fait de voir « ses hommes tomber l'un après l'autre » et malgré l'avancée des chars fascistes (Malraux 1996 : 308). Manuel est un personnage central qui incarne les qualités d'un commandant militaire, son autorité reposant sur la raison et la responsabilité du chef, et non sur ses exigences d'obéissance aveugle et de discipline stricte. Grâce à ces qualités, il parvient à mobiliser et à motiver les hommes qu'il dirige. À la fin du roman, l'auteur recrée la bataille acharnée entre l'armée républicaine et les franquistes, qui se déroule en mars près de Guadalajara. Il montre comment les combattants de Manuel et les brigades internationales démontrent une fois de plus leur supériorité morale et leur ferme volonté de défendre la liberté et de vaincre les troupes ennemies (Malraux 1996 : 416 – 417).

Aux côtés des révolutionnaires participent également des anarchistes. Un personnage qui se démarque dès le début et incarne l'idée de courage et de détermination est Sils, surnommé Négus, membre de la Fédération des anarchistes d'Ibérie et du syndicat des transports. Malraux dépeint la camaraderie entre les anarchistes : « Chacun voyait en face de lui, de l'autre côté de la rue, un camarade immobile, revolver au bout du bras » (Malraux 1996 : 15). C'est cette solidarité, inspirée par la cause commune, qui leur donne la force de se comporter avec sang-froid et dignité face à la mort imminente (Malraux 1996 : 15). Le courage de Négus apparaît également dans le passage du roman *Exercice de l'apocalypse*, où les Républicains attaquent la forteresse fasciste d'Alcázar (Malraux 1996 : 113).

Parmi les personnages les plus hauts en couleur et les plus mémorables figure Puig. Bien qu'il apparaisse brièvement dans l'œuvre, il incarne parfaitement l'idée de l'intrépidité et du sacrifice des défenseurs de la République. L'héroïsme de Puig est intrinsèque, issu de son émotivité et de ses qualités morales, et d'autre part, lié à ses convictions révolutionnaires, à l'idéologie anarchiste : « … tout problème politique se résolvait donc pour lui par l'audace et le caractère » (Malraux 1996 : 23). Ses réflexions philosophiques et ses opinions idéologiques transparaissent également dans ses conversations avec le colonel Ximénèz, chef de la Garde civile et fervent catholique. Ce qui unit le colonel et l'anarchiste, c'est l'élévation du courage au sommet de la hiérarchie des valeurs morales. En deux pages, ils présentent leur conception des vertus humaines et le concept de « courage » est commenté plusieurs fois : « Car il était clair que par « chance », il entendait « courage » ; « Pour Ximénèz comme pour Puig, le courage aussi était une patrie » ; « …seules choses qu'un homme entande vraiment dans la vie : l'enfance, la mort, le courage » (Malraux 1996 : 26, 27).

Comme il est bien connu, en temps de cataclysmes historiques et de confrontations politiques et religieuses acharnées, ce sont les valeurs humaines universelles qui unissent les peuples. C'est précisément le courage, cette vertu qui inspire Puig à marcher résolument sur le chemin du sacrifice jusqu'à sa mort héroïque au cours d'une bataille acharnée contre l'ennemi (Malraux 1996 : 30).

Le colonel Ximénèz, chef de la Garde civile, compte parmi les protagonistes qui ont joué un rôle important dans la formation de Manuel comme commandant. Ximénèz est un exemple d'officier aux principes moraux clairs. On les retrouve dans ses paroles adressées aux combattants sous son commandement : « N'oubliez pas que celui qui nous contemple, je veux dire l'histoire, qui nous juge et nous jugera, a besoin de courage qui gagne et pas de celui qui console » (Malraux 1996 : 141).

Ximénès estime que le courage personnel des officiers et des soldats est décisif dans toute guerre : « Le courage est une chose *qui s'organise*, qui vit et qui meurt, qu'il faut entretenir comme les fusils… Le courage individueil, ça n'est pas plus qu'une bonne matière première pour le courage des troupes (Malraux 1996 : 146).

Une grande partie des protagonistes du roman est liée au domaine familier de l'écrivain : l'aviation. Le rôle le plus significatif est celui de Magnin, à la tête de l'escadrille internationale. Les scènes de combats aériens menées par Magnin, dont Malraux est le prototype, sont particulièrement tendues. Dans l'une d'elles, il décide d'attaquer seul trois avions ennemis. L'auteur ne souligne pas le courage du pilote ni le risque mortel auquel il est exposé, mais le lecteur tire ses propres conclusions de cette situation dramatique présentée de manière laconique : « … tout à coupe une dizaine de balles traversèrent la carlingue de l'avion de Magnin » (Malraux 1996 : 89). Ce mépris de l'énorme danger et le courage exceptionnel du personnage confinent à un véritable exploit, mais ils font partie du quotidien des interbrigadistes.

À juste titre, Magnin peut être qualifié d'« alter ego » de l'écrivain, exprimant pleinement ses opinions, ses pensées et ses sentiments. Il révèle clairement les motivations de sa participation à la guerre : « Le rêve de liberté totale, le pouvoir au plus noble et ainsi de suite, tout ça fait partie à mes yeux de ce pour quoi je suis ici » (Malraux 1996 : 99). Ces mots synthétisent l'idéal ambitieux du personnage. Cet idéal n'est pas une utopie, mais la vision d'un modèle d'ordre social démocratique et humain, auquel Malraux consacrera toute son énergie en tant qu'écrivain, personnalité publique et homme politique. À cet égard, c'est l'espoir d'un monde meilleur, plus parfait et plus juste qui motive les personnages à faire

preuve d'abnégation et de force d'âme : « ... la plus grande force de la révolution, c'est l'espoir » (Malraux 1996 : 37).

Outre Magnin, Malraux dessine une série de personnages qui incarnent les qualités les plus impressionnantes des pilotes et de leur équipage. Il s'agit de Jaime Alvar, 26 ans, ingénieur dans une usine aéronautique, Scali et Sembrano, directeur de l'aéroport civil. L'auteur présente diverses situations témoignant de la force morale et du stoïcisme exceptionnels des aviateurs. Le tout premier épisode de l'aéroport montre le destin tragique des pilotes d'un avion touché par l'ennemi. La description du jeune garçon gisant dans son sang, « Capitaine House », grièvement blessé lors de son premier vol, est touchante (Malraux 1996 : 47). Ce tableau inquiétant n'effraie pas les autres pilotes, au contraire, ils s'unissent dans leur préoccupation commune pour leur camarade blessé.

Comme nous l'avons dit plus haut, dans la guerre du peuple espagnol contre les forces fascistes réactionnaires, des hommes de différentes nations participent volontairement. Côte à côte, unis par une cause commune, ils combattent. L'Espagnol Jaime Alvar, l'Italien Scali, le Français Magnin, l'Allemand Schreiner, le Russe Sibirsky et toute une série de pilotes de chasse ont combattu. Malraux adhère à la vérité historique et souligne leurs divergences de vues, tout en soulignant à plusieurs reprises leurs motivations à s'engager dans la guerre : « Ici, dans cette Espagne, à peine l'espoir que Darras mettait dans le monde avait-il trouvé sa chance, que le fascisme était là encore... » (Malraux 1996 : 85) L'exemple du capitaine français Mercery qui cite les paroles de sa femme est emblématique : « Un homme ne peut tolérer l'indignité de ce qui se passe ici » (Malraux 1996 : 66).

On peut conclure que la réaction humaine naturelle face à la terreur est précisément la colère et la résistance, d'où naissent le courage et la détermination. Cette suggestion est également soulignée dans la description du pilote Sembrano : « Demeuré pacifiste dans son cœur, il bombardait avec plus d'efficacité qu'aucun pilote espagnol…Il était naturellement courageux, comme Marcelino et comme tant de timides » (Malraux 1996 : 87). Par ces mots, l'auteur nous rappelle que le courage est intrinsèquement inhérent à l'être humain, qu'il s'agit d'une vertu traditionnelle et que sa manifestation dépend des émotions et des circonstances. À cet égard, la participation des femmes à cet affrontement impitoyable est également évoquée. Dans l'un de ses entretiens avec Ramos, Manuel souligne : « Combat passif, très bien. Courage un peu alternatif – il l'est aussi souvent chez les hommes –, grand par moments » (Malraux 1996 : 76).

D'après nous, la conscience d'être les défenseurs du peuple opprimé et tourmenté donne aux personnages du roman la force de se battre vaillamment, même dans les combats les plus sanglants. C'est particulièrement vrai pour les pilotes décrits par Malraux, qui volent sur de vieux avions, souvent sans munitions suffisantes et presque toujours placés dans des conditions extrêmes. L'écrivain révèle la vérité sur le mauvais état du matériel de combat des républicains. « Les Douglas allaient essayer de filer : avec leur malheureuse mitrailleuse à côté du pilote, il ne pouvait être question pour eux d'engager le combat contre des avions allemands à trois postes de mitrailleur, armés de mitrailleuses modernes » (Malraux 1996 : 89).

Mais les pilotes de l'escadrille internationale répondent à la supériorité des avions ennemis par la supériorité de leur combativité, par leur détermination et leur abnégation sans faille.

La mort du commandant d'équipage Marcelino est héroïque, et l'un des personnages les plus attachants, le jeune Jaime Alvar, devient aveugle par l'explosion d'une cartouche (Malraux 1996 : 138). Mais sans des individus aussi courageux que ces personnages, la cause des forces républicaines serait condamnée.

L'importance du courage comme vertu clé est également soulignée dans la caractérisation du jeune Attignies : « …tout aviateur combattant respectait le courage et celui d'Attignies était incontesté » (Malraux 1996 : 185).

La force de caractère et la détermination des pilotes sont également au cœur de la troisième et dernière partie, intitulée *L'Espoir*, comme le titre du livre. L'action se déroule en février 1939. Les pilotes Sembrano et Attignies attaquent courageusement les positions ennemies dans la ville de Malaga occupée par les fascistes, mais leur avion est touché par des obus et s'écrase, blessant Attignies (Malraux 1996 : 366 – 367). Magnin réalise à nouveau un véritable exploit en bombardant, avec d'autres pilotes de son escadron, la base aérienne ennemie, où se trouvent seize avions, et parvient à la détruire (Malraux 1996 : 389 – 397).

Parmi les exemples les plus mémorables d'intrépidité et de stoïcisme extraordinaires des personnages du roman figure le capitaine Hernandez, qui compte également parmi les chefs de la résistance. Les défenseurs de Tolède ne parviennent pas à arrêter les troupes ennemies. Les combattants jettent leurs armes et s'enfuient, mais Hernandez reste pour combattre jusqu'au bout. Les fascistes l'arrêtent. Le capitaine se comporte avec dignité et courage lors des interrogatoires. Le récit de l'auteur sur le jour où il est emmené pour être fusillé est particulièrement émouvant. Hernandez réfléchit à sa mort imminente sans peur, sans regret, démontrant

ainsi sa supériorité morale sur ses bourreaux (Malraux 1996 : 220 – 223). Les autres républicains condamnés font également face à la mort.

Les intellectuels participant à la guerre civile espagnole dans *L'Espoir*

Comme nous l'avons déjà souligné, le deuxième groupe de personnages du roman est celui des intellectuels, dont le courage ne se mesure pas au sacrifice sur le champ de bataille, mais au stoïcisme et à la force morale d'individus de haute moralité. Parmi eux, se distinguent le major García et l'écrivain catholique Guernico, qui, dans la deuxième partie du roman se rencontrent à Madrid, assiégée par les fascistes. Garcia tente de convaincre Guernico, membre des brigades sanitaires, de quitter la ville, car, comme le souligne l'auteur : « Guernico serait l'un des premiers fusillés quand les fascistes entreraient à Madrid » (Malraux 1996 : 263). Mais le catholique déclare catégoriquement qu'il reste dans la capitale malgré le danger d'être tué. François de Saint-Chéron souligne que l'image de l'écrivain catholique Guernico a été inspirée par l'ami de Malraux, José Bergamin : « Il me confirmera lui-même avoir inspiré à Malraux le personnage de Guernico dans *L'Espoir*, le seul des amis de Garcia « chez qui l'intelligence eût pris la forme de la Charité » (Saint-Chéron 2024 : 20).

Le stoïcisme moral de l'intellectuel apparait également dans l'image du père de Jaime Alvar – le professeur d'histoire de l'art Alvar. Malgré l'ombre de la mort qui plane sur la ville condamnée, le pilote Scali et le professeur Alvar parlent d'espoir. Alvar pense que « le seul espoir qu'ait la nouvelle Espagne » réside dans la préservation de « la qualité de l'homme » (Malraux 1996 : 277).

Parmi les portraits des représentants de l'intelligentsia figurent également le journaliste Shade et le célèbre écrivain Miguel de Unamuno. Leur courage se manifeste par la force morale de ces intellectuels qui résistent à la démagogie de la propagande fasciste et refusent de s'engager sur la voie du renégat et du conformisme. Shade dénonce sans hésitation la fausseté et le despotisme de la politique franquiste (Malraux 1996 : 328), et Unamuno abandonne sa place privilégiée au sein de l'élite créative, celle de recteur de l'université, en raison de son désaccord avec l'idéologie fasciste (Malraux 1996 : 323).

Certains personnages du premier groupe appartiennent également à la classe intellectuelle, mais ils se distinguent surtout par leur participation active aux combats. Il s'agit de Manuel, ingénieur du son et musicien, de Magnin, ingénieur, de Scali, étudiant en histoire de l'art, et du colonel

Ximénès, qui maîtrise parfaitement le latin. En général, la plupart des personnages du roman sont des personnes instruites. Dans son livre *S'engager : l'intellectuel dans l'œuvre d'André Malraux*, Maxime Blanchard note :

> De tous les textes de fiction de l'entre-deux-guerres, période faste de la polémique de l'engagement des clercs, *L'Espoir* est celui où le mot «intellectuel » apparaît le plus souvent selon la concordance citée par Jeanne-Marie Baude et Suzanne Cornaud. Outre cette irréfutabilité mathématique, la plupart des personnages principaux et secondaires de *L'Espoir* possèdent à l'évidence les divers attributs de l'intelligentsia […] Malraux met en scène des hommes cultivés, qui prennent non seulement part à la guerre civile espagnole, mais qui réfléchissent à leur condition d'intellectuel et d'homme d'action.
>
> (Blanchard 2008 : 27)

Un trait caractéristique du roman est qu'outre le courage des personnages, Malraux souligne également l'héroïsme collectif des combattants des Brigades internationales. Les Allemands veulent montrer qu'ils ne sont pas des « resquilleurs de la révolution », tandis que « les Polonais guettent les ordres » (Malraux 1996 : 282). Le jeune Siri est également submergé par l'enthousiasme combatif (Malraux 1996 : 282). Unis par une cause commune, les brigadistes sont déterminés à combattre vaillamment l'ennemi. Malraux prête également attention au Bulgare Kogan. Cette partie du roman se termine par la description du Bulgare transpercé à la cuisse par une baïonnette ennemie et dont le sang arrose les feuilles humides du parc de l'Ouest de Madrid (Malraux 1996 : 288).

Dans la partie du roman intitulée *Sang de gauche*, sont présentés la solidarité et le sacrifice collectif des combattants républicains. Malraux recrée toute la tragédie de la résistance contre l'ennemi impitoyable et crée en même temps une image collective des forces progressistes, qui s'unissent « au fond fraternel de la mort » (Malraux 1996 : 295).

L'auteur recrée la résistance acharnée à l'offensive nationaliste dans la ville universitaire. Madrid brûle, mais les Brigades internationales restent stoïques malgré les bombardements et les tirs d'artillerie incessants. Le lecteur assiste à des scènes d'abnégation. Le capitaine Mercery encourage ses camarades à combattre les flammes sans crainte en criant : « Pour le peuple et pour la liberté ! » (Malraux 1996 : 341). Il accomplit vaillamment son devoir jusqu'à sa mort héroïque sous les balles ennemies. Le Français Maringaud combat avec abnégation les assaillants de la Légion étrangère, alliés de Franco (Malraux 1996 : 380).

Sur les dernières pages, l'écrivain réunit Manuel, Ximénès, Garcia et Magnin, qui se retrouvent au siège républicain de Brihuega. Dans la ville libérée, on entend des soldats jouer du piano, et cette musique résonne comme un accord final optimiste, porteur de l'espoir. Submergé par la mélodie, Manuel réalise qu'il a retrouvé le sens de sa vie. Sur ce plan Lacouture souligne : « …ce livre multiple, foisonnant, riche comme la vie et débordant de générosité esthétique et humaine est tendu, centré, ordonné autour de l'histoire de Manuel, le combattant qui sacrifie de jour en jour à l'efficacité révolutionnaire ce à quoi il tenait le plus en tant qu'homme » (Lacouture 1973 : 225).

Manuel pense que le plus important pour chacun est de retrouver son humanité, sa foi et son espoir. À mon avis de cette façon, le roman évite les modèles et l'étroitesse de la propagande d'autres œuvres sur la guerre, se distingue catégoriquement du chauvinisme et des idées militaristes que l'on peut trouver chez d'autres écrivains et se distingue comme une œuvre de caractère profondément humaniste.

Malraux dépeint la guerre civile comme une épopée, pleine de tragédie et de grandeur. Ce concept créatif est également mis en avant dans le film *Sierra de Teruel*, réalisé par l'écrivain et largement inspiré de *L'Espoir*. Le tournage du film fut extrêmement difficile en raison de la guerre et du contexte politique, mais le film fut finalement achevé en 1945. Il fut récompensé par le prix Louis Delluc. À cette occasion, Antoni Cisteró a écrit : « L'œuvre d'art, en transcendant le moment historique, triomphe de son destin prévu, et laisse sa trace dans l'avenir » (Solé Castells, éd. 2018 : 40).

En conclusion, il convient également de mettre en relief que les personnages du roman ne sont pas schématiques et partiaux, mais réalistes et convaincants. Ils évoluent, leurs traits s'enrichissent, mais le point culminant de leur développement réside précisément dans le courage, le stoïcisme, l'intrépidité et la détermination avec lesquels ils affrontent les risques de la lutte au nom de leurs idéaux. Leur volonté de se sacrifier pour une noble cause les enveloppe d'une aura romantique et les élève au rang du sublime et de l'héroïque.

À notre avis, les personnages du roman témoignent de la manière dont l'humanisme, l'intransigeance face à la tyrannie et au mal, ainsi que la quête de liberté, de fraternité et de progrès unissent des personnes de nations, d'origines, d'âges et de statuts sociaux différents. Ils se sacrifient pour arrêter la progression des forces qui incarnent la cruauté, la violence et l'injustice. C'est par le courage et la détermination dont Malraux fait

preuve que le lecteur découvre la beauté morale et la grandeur de ses personnages.

Le roman *L'Espoir* véhicule des messages humanistes particulièrement pertinents et significatifs concernant notre époque. Cette œuvre remarquable est consacrée à l'idée du triomphe de la volonté et de l'abnégation de l'homme, même dans les épreuves les plus dures. Elle met en lumière l'admiration de l'auteur pour les héros de la guerre civile espagnole, devenus un symbole de dignité humaine, un symbole inspirant d'un véritable exploit moral.

REFERENCES

Berthe Ondoa Ndo 2010: Berthe Ondoa Ndo, S. M. *La réécriture de l'histoire dans les romans de Romain Gary et d'André Malraux.* Paris: éd. L'Harmattan, 2010.

Blanchard 2008: Blanchard, M. *S'engager: l'intellectuel dans l'œuvre d'André Malraux*. Arras: éd. Artois Presses Université, 2008.

Lacouture 1973: Lacouture, J. *André Malraux. Une vie dans le siècle.* Paris : éd. Seuil, 1973.

Lyotard 1996: Lyotard, J.-F. *Signé Malraux.* Paris: éd. Grasset & Fasquelle, 1996.

Malraux 1996: Malraux, A. *Œuvres complètes, II, L'Espoir*. Paris: éd.Gallimard, 1996.

Saint-Chéron 2024: François de. *Malraux devant le Christ.* Paris: éd. Groupe Elidia, 2024.

Solé Castells, éd. 2018: Cisteró, A**.** Malraux et l'évolution de l'intellectuel dans l'Espagne en guerre. // *Présence d'André Malraux – cahiers de l'association Amitiés Internationales André Malraux. Malraux et l'Espagne: Réception, histoire, littérature et arts. Actes du colloque international des 9 et 10 novembre 2017. Université de Lleida - Catalogne.* éd. AIAM, 2018.

Solé Castells, éd. 2018: Solé Castells, C. *Présence d'André Malraux – cahiers de l'association Amitiés Internationales André Malraux. Malraux et l'Espagne: Réception, histoire, littérature et arts. Actes du colloque international des 9 et 10 novembre 2017. Université de Lleida – Catalogne.* éd. AIAM, 2018.

Todd 2001: Todd, O. *André Malraux. Une Vie*. Paris: éd.Gallimard, 2001.

Timénova-Koen, Alexandrova, éd. 2024: Timénova-Koen, M. Fragments du moi et de l'autre dans l'essai *La Tentation de l'Occident* d'André Malraux et le roman *Piano chinois* d'Étienne Barilier. // *Présence*

d'André Malraux – cahiers de l'association Amitiés Internationales André Malraux. André Malraux – écrivain et intellectuel militant. Actes du colloque international, sous la direction de Maya Timénova-Koen et Sonya Alexandrova. Université de Plovdiv « Païsii Hilendarski », 28 – 29 avril 2022. Plovdiv: éd. AIAM, 2024.